

du bien. Les pauvres ont aussi l'occasion de montrer leur bonté : ils peuvent la témoigner par la douceur de leur caractère, par leur empressement à être utiles, par la chaleur et par la solidarité de leur dévouement. (M. GUIGNARD.)

IV. LES FOURMIS-LIONS.

On appelle insectes des animaux articulés, c'est-à-dire dont le corps présente une certaine quantité d'anneaux ou divisions plus ou moins marquées. Ils n'ont point de cœur et respirent par des vaisseaux que les Linné, les Buffon, les Cuvier ont appelés trachées. Ils ont des antennes, trois paires de pattes et souvent des ailes. La plupart sont sujets à trois métamorphoses : l'insecte est d'abord larve ou chenille, puis nymphe ou chrysalide, et enfin insecte parfait.

Les fourmis-lions sont des insectes. A l'état parfait, leur histoire ne donne lieu à aucune observation importante. Il en est tout autrement de leurs larves. Nous les avons vues souvent exercer leur industrie pour s'emparer des petits insectes qui font leur nourriture. Comme elles ont les pattes fort courtes et le corps relativement très gros, elles ne peuvent attraper leur proie à la course. Force leur est donc d'employer la ruse.

V. LES FOURMIS-LIONS (suite).

Après s'être creusé dans le sable un trou ayant la forme d'un entonnoir très évasé, la larve s'y cache de son mieux.

Il faut noter ici qu'elle s'est donné toutes les peines imaginables et a fait tous les efforts qu'elle a pu, pour que les parois intérieures de l'espèce de cône formé par elle fussent parfaitement unies. Attention ! voici le drame qui va commencer. Une fourmi s'est approchée de l'édifice fatal ; sans doute, elle est attirée par deux petits points noirs qu'elle a vus briller, et qu'elle a pris pour quelque victuaille. Hélas ! ce sont

les cornes de la larve, ennemie jurée de sa race. Cependant, la pauvre hésite, elle voudrait retourner sur ses pas ; il est trop tard. Tout à coup une avalanche de sable tombe sur elle, la renverse, l'étourdit et l'entraîne dans le fond de l'entonnoir. C'est l'insecte, véritable lion des fourmis, qui a lancé de menus projectiles. Il se hâte de saisir sa proie, et, après l'avoir sucée, il la rejette au loin. de peur qu'averties du danger par la présence d'un cadavre, d'autres mouches ou fourmis ne se détournent du chemin qui conduit au coupe-gorge de cette larve formidable. (JEAN-PAUL FABER.)

VI. LA PHOSPHORESCENCE DE LA MER.

La phosphorescence des eaux de l'Océan a été pour les voyageurs et pour les physiciens un égal objet d'intérêt et de méditation. Combien de phénomènes, en effet, cette phosphorescence n'a-t-elle pas donnés à étudier ! Ici, la surface limpide étincelle comme une étoffe d'argent qu'on aurait électrisée dans l'ombre ; là, se déploient les vagues en des nappes immenses qu'embrasent le soufre et le bitume. Tous les navigateurs ont parlé de ces masses qu'ils ont vues rouler comme autant d'énormes boulets rouges, et nous en avons vu nous-même qui ne paraissaient pas avoir moins de quatre-vingts mètres de circonférence. Ils ont observé des parallélogrammes incandescents, des cônes de lumière pirouettant sur eux-mêmes, des guirlandes éclatantes, des serpenteaux lumineux. En maints endroits des mers, s'élançant au-dessus de la surface des eaux des jets de feux éclatants ; ailleurs, se promènent, au milieu des plus noires ténèbres, des images de lumière de phosphore ; quelquefois l'Océan semble décoré d'une immense écharpe de lumière mobile, onduleuse, dont les extrémités vont se rattacher aux bornes de l'horizon visuel. (AIMÉ MARTIN.)